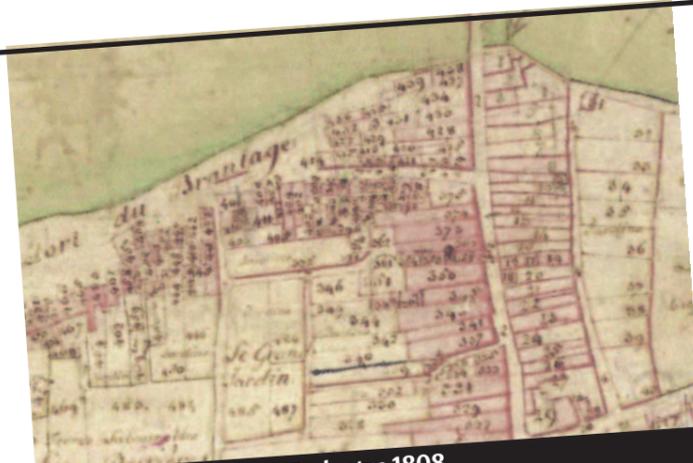


Sur la rive gauche du bras majeur de la Loire, le Port du Grand Large fait face au Port des Noues du quartier de l'Île. Il se situe entre le pont Dumnacus et la levée de Saint-Jean-de-la-Croix.  
Situated on the left bank of the main arm of the Loire river, the Port du Grand Large is opposite the Port des Noues of the l'Île district. It is situated between the Dumnacus bridge and the levée of Saint-Jean-de-la-Croix.

## Du Port du Branlage ...

Au temps de la marine à voile, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le Port du Branlage était le plus animé des Ponts-de-Cé. Le branlage, terme de marine qui lui donnait son nom, consistait à maintenir à l'arrêt le bateau pour permettre au péager de vérifier le chargement. Par l'actuelle rue des Volontaires on reliait la grande rue Saint-Maurille et le vieux pont médiéval des Marchands.



Cadastre 1808,  
Archives départementales de Maine et Loire



Port du Grand Large, carte postale début XX<sup>e</sup> siècle

## ... au Port du Grand Large

Ce port n'a pris le nom de Port du Grand Large, moins scabreux, qu'en 1914 sur décision du conseil municipal. A cette date la marine fluviale avait quasiment disparu mais depuis plus d'un demi-siècle la construction du pont Dumnacus avait modifié la berge et c'est en vain que l'on avait demandé son aménagement, celui du port des Noues ayant été préféré par l'État.

## L'Île disparue de la Rabonnière

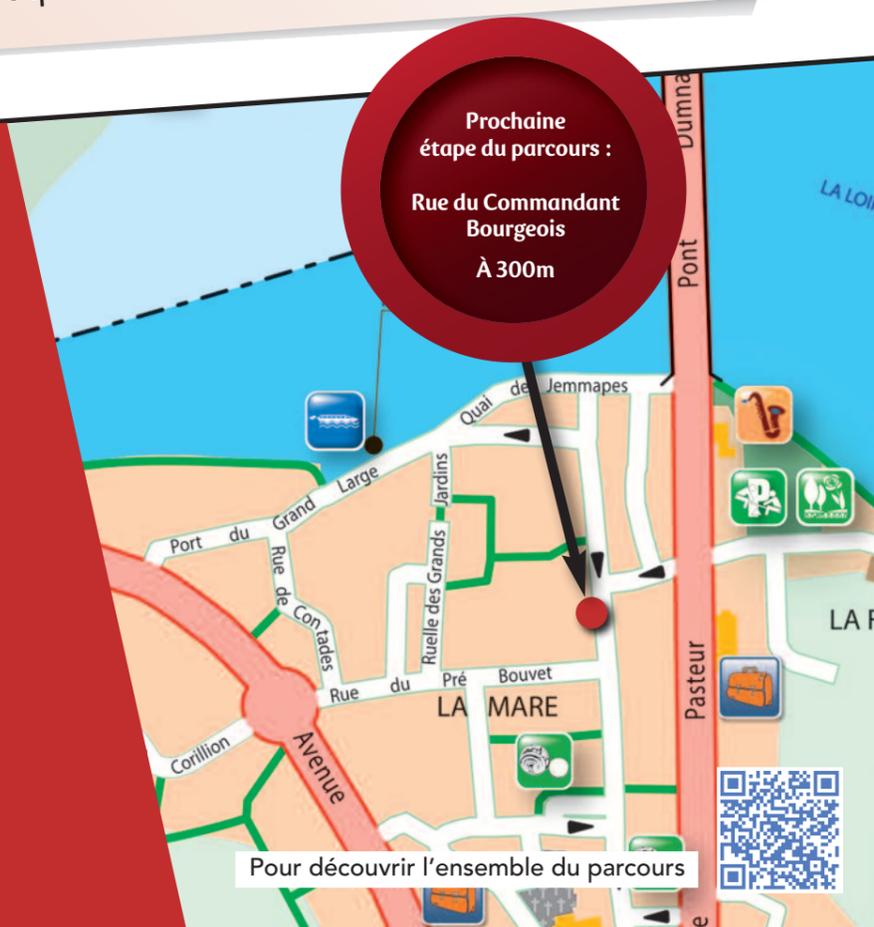
La petite île de la Rabonnière fut en partie détruite par la force des courants lors de la crue de 1655. Toutefois son nom fut conservé pour les trois arches du grand pont médiéval sur la rive gauche du fleuve jusqu'à sa destruction vers 1855. C'est dans une de ces arches que l'on a découvert alors une monnaie de l'empereur romain Vespasien laissant penser qu'un pont traversait la Loire ici dès l'époque romaine.



Moulins de la Rabonnière, plan de Nicolas Poictevin 1690-94

## LA PETITE HISTOIRE

- \* Un bateau lavoir se tenait quai Jemmapes près des marches au débouché de la rue du Commandant Bourgeois.
- \* Alexis Mérodack-Jeaneau (1873-1919) habita une maison du Port. Elève de Gustave Moreau et Matisse, peintre et sculpteur d'avant garde, il fait connaître Kandinsky et crée son propre mouvement entre fauvisme et impressionnisme, le synthétisme.
- \* Après la Seconde Guerre mondiale, on installa sur le port des baraquements pour reloger les familles sinistrées du quartier Saint-Maurille
- \* De 1966 à la fin des années 80, une baignade en Loire est installée chaque été. De nombreux Ponts-de-Céais y ont appris à nager.



Prochaine  
étape du parcours :  
Rue du Commandant  
Bourgeois  
À 300m

Pour découvrir l'ensemble du parcours



Entre la Loire et le Louet, cette rue est un tronçon de la traversée de la large vallée ligérienne depuis l'Antiquité.

Situated between the Loire river and the Louet (arm of the Loire) this street has been part of the main thoroughfare crossing the broad ligérienne valley since ancient times.

## L'ancienne traversée des Ponts-de-Cé

Dans l'axe de l'ancien Pont des Marchands enjambant le bras principal de la Loire jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, cette longue rue longtemps pavée est l'ancien tronçon de la voie routière traversant la vallée du fleuve depuis l'Antiquité.

Sur ce passage obligé, interrompu par les plus hautes crues dans sa partie basse, quelques maisons à pan de bois du XVI<sup>e</sup> siècle ont échappé aux intenses bombardements de l'été 1944. Au n° 22 se situe probablement la plus ancienne de la ville datant de 1545.



Vue vers le Sud : A l'angle de la rue du Pré-Bouvet



Vue vers le nord : A gauche l'entrée de l'église Saint-Maurille, le monument aux morts ; à droite le magasin « Au Petit Marchand »

## Quatre noms de rues pour une seule bataille

L'équipe radicale socialiste au pouvoir municipal en 1914 a voulu commémorer avec force la victoire républicaine de la Roche de Mûrs fin juillet 1793. Lors de celle-ci le *commandant Bourgeois*, à la tête des *volontaires parisiens* du 6<sup>e</sup> et du 8<sup>e</sup> bataillon, dit des *Lombards*, appuyés par les volontaires angevins de *Talot*, empêche la prise d'Angers par les troupes vendéennes. L'héroïsme des troupes républicaines, célébré par un monument sur les lieux de l'affrontement en 1889, n'est pas aujourd'hui totalement certifié par les historiens.

## LA PETITE HISTOIRE

- \* Deux jeux de boules de fort sont implantés dans cette rue : Le Commerce fondé en 1811 (n° 58 A) ; l'Ordre (n° 83) succédant à L'Union le 24 août 1923.
- \* Au n° 79, la maison à galerie, de style italien, a été construite vers 1860 par un militaire ayant participé à la conquête de l'Algérie et dont la femme était italienne.
- \* La mosaïque « Au Petit Marchand » rappelle la présence entre 1930 et 1960 d'un commerce réputé de mercerie, bonneterie, épicerie.



Prochaine étape du parcours :  
Église Saint-Maurille  
À 450m

Pour découvrir l'ensemble du parcours





Succédant à un édifice roman, l'église Saint-Maurille est la première église d'Anjou à adopter le style néogothique lors de sa reconstruction au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle abrite du mobilier plus ancien provenant du prieuré de la Haie aux Bons Hommes d'Avrillé.

Following a Roman construction, the Saint-Maurille church is the first church in the Anjou region to use a neogothic style for its reconstruction in the middle of the XIXth century. It has older furnishings inside which come from the Haie aux Bons Hommes priory in Avrillé.

## Une première église au XI<sup>e</sup> siècle

Sur la rive gauche de la Loire, juchée sur un des premiers affleurements schisteux du Massif armoricain, s'élève avant 1030 l'église Saint-Maurille d'Esme. L'évêque d'Angers, Hubert de Vendôme, l'a soustraite de son domaine pour la donner à l'abbaye Saint-Serge d'Angers, tout en restant seigneur de la paroisse.

## Un nouvel édifice au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle

Suite à un orage qui endommage l'église romane en 1837, on décide de la remplacer par un nouvel édifice. Ce sera la première construction angevine d'un style inspiré par le gothique et appelé néogothique. Commencés en 1841, les travaux permettent d'ouvrir l'église au culte à Noël 1850, mais ils ne s'achèvent qu'en 1861 par la construction du clocher. L'orientation de cette église ne reprend pas celle de l'ancienne et est inhabituelle puisque le chœur est orienté à l'ouest. Le clocher est détruit en août 1944 par l'artillerie américaine visant, de la Roche Marotte, un poste d'observation allemand qui y est logé. En attendant la réouverture au culte en 1961, une chapelle provisoire en bois est construite sur le parvis.



Chapelle provisoire, église Saint-Maurille (clocher et toiture refaits, façade mitraillée), cimetière, presbytère. (photo entre 1954 et 1961)

## Des stalles de la fin XV<sup>e</sup> - début XVI<sup>e</sup> siècles

En 1802, afin de remeubler son église dévastée sous la Révolution le curé Gazeau acquiert du mobilier à détruire provenant du prieuré de la Haie aux Bons Hommes d'Avrillé. Sont restaurés avant d'intégrer la nouvelle église : un lutrin en bois figurant un aigle aux ailes déployées (fin du XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup>) et une douzaine de stalles mêlant la tradition médiévale gothique et l'inspiration gréco romaine de la Renaissance dans le bois sculpté de sibylles, prophètes, évangélistes, décors végétaux et figures énigmatiques.

Miséricorde « Sainte-Babille » : une tradition locale a fait sainte cette femme dont un cadenas ferme la bouche !



## LA PETITE HISTOIRE

- \* Tout près de l'église s'élevait un if où Marie de Médicis aurait observé la Drôlerie des Ponts-de-Cé en 1620.
- \* Lors de la construction de l'église, le 1<sup>er</sup> avril 1842, le mur nord du transept s'effondre tuant deux enfants de 5 et 7 ans.
- \* Depuis 1962 la reproduction d'une Vierge à l'Enfant de l'atelier de Michel Colomb (XVI<sup>e</sup> siècle) orne le chœur.



Prochaine étape du parcours : Clôître Saint-Maurille À 70 m

Pour découvrir l'ensemble du parcours



À proximité de l'église Saint-Maurille, cet immeuble, improprement appelé cloître, fut un comptoir hollandais, une auberge, puis une école.  
 Near the Saint-Maurille church, this building, incorrectly called a cloister, was once a Dutch trading company, an inn, then a school.

## Une auberge devenue école

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le bâtiment est devenu une auberge dont l'enseigne était un mouton.

A partir de 1871 c'est une école privée de garçons tenue d'abord par les frères de Saint-Laurent-sur-Sèvre puis rattachée au diocèse. En juillet 1968 lors d'une restauration on y découvre une peinture murale représentant « Pierre Le Jon, coq de village » dans un uniforme datant de la période révolutionnaire.

En 1996, la mairie en fait l'acquisition pour y créer une salle municipale.



Pierre Le Jon  
Peinture murale, classée en 1970.

## Un comptoir hollandais

Dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la canalisation du Layon en 1776, les hollandais font grand commerce de vin d'Anjou acheté sur place par des courtiers. Cette maison que l'on appelle cloître, du fait de son préau à arcades, n'a jamais été un bâtiment monastique. Il a probablement été un comptoir des marchands de vins de la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales tandis que le port d'embarquement devait être situé près du pont Saint-Aubin à l'endroit dénommé « l'Embargo » sur la rive droite de la Vieille Loire.



Elèves en 1948, classe de M. Stéphan

## LA PETITE HISTOIRE

- \* Le 22 juin 1633, Marie Gouin épouse à Saint-Maurille un certain Girard Vanderhuden, hollandais « faiseur d'eau de vie, venu depuis peu demeurer en ceste paroisse ».
- \* Sur sa tombe dans le cimetière Saint-Maurille au nord de l'église, un médaillon en bronze représente Charles Bodinier, secrétaire général de la Comédie Française. C'est lui qui organisa les fêtes de l'inauguration de la statue de Dumnacus en 1887. Sa mère habitait rue Pasteur, dans une maison ornée des bustes de Racine et Molière.



Prochaine étape du parcours :  
Le Terminus  
À 1,2 km

Pour découvrir l'ensemble du parcours



À partir de 1896 le tramway arrive d'Angers au terminus d'Erigné, surplombé par le château de l'industriel angevin Bessonneau

From 1896 the tram arrived from Angers at the terminus of Erigné, situated at the foot of the "chateau" of the angevin industrial businessman Bessonneau.

## Angers-Erigné en tramways

Succédant aux voitures tricycles puis aux omnibus à cheval, après deux projets avortés en 1880 et 1886 la ligne de tramways Angers-Ralliement/Erigné est mise en service le 22 mai 1896 et inaugurée deux jours plus tard. Sur plus de 8 kilomètres la motrice tractant 1 ou 2 voitures, davantage à la belle saison, effectuée à 20 km/h ses rotations quotidiennes, 36 l'hiver, 48 l'été, sans compter l'aller-retour du trajet spécial ouvriers. Au terminus dès les beaux jours descendent des Buffalos les clients - en coiffe ou capeline, chapeau ou canotier - des trois hôtels restaurants (Le Terminus, Le Cordon Bleu, Au Rocher d'Erigné), ainsi que les pêcheurs à la ligne, les amateurs de canoë, de baignades, de danses, de bouillettures... À la Fontenelle, où sont édifiées les maisons secondaires de notables angevins, le café dancing « Villa Java », les bords du Louet sont très fréquentés le dimanche même avant la création des congés payés et animés d'un air de fête et d'insouciance parmi les confiseurs et marchands ambulants. En 1940 le terminus est déplacé devant la mairie des Ponts-de-Cé, le pont Dumnacus étant partiellement détruit.



Sous le « château » Bessonneau, près de l'aubette des Tramways électriques d'Angers, se tient l'hôtel des tramways « Au Rocher d'Erigné », tenu par Blanvillain.

## Le « château » Bessonneau

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'industriel angevin Julien Bessonneau fait construire sur ce point culminant de la commune des Ponts-de-Cé un « château » pour des réceptions et y rassembler sa collection d'art personnelle et ses souvenirs de voyage. Ses collections ont été dispersées dans les musées d'Angers et de Saint-Clément-de-la-Place où il était né. Ce point stratégique, dans un réseau défensif allemand important, est une cible lors des combats de la Libération en 1944. Ce « château » est rasé en 1976 pour y construire dans le parc des immeubles résidentiels. Il n'en reste plus que le nom de rue du Château sans aucun rapport avec celui de l'île.

Au loin, installés dans la remorque ouverte, les voyageurs sont prêts à partir pour Angers.



## LA PETITE HISTOIRE

- \* En 1569, l'année de sa mort à 24 ans, Timoléon de Cossé, comte de Brissac, fait percer la roche d'Erigné pour y construire une route menant directement à Brissac afin d'éviter le passage par Juigné.
- \* À l'est du « château » Bessonneau se dressaient plusieurs moulins à vent fonctionnant encore au début du XX<sup>e</sup> siècle.
- \* Au terminus, la route Maurice Berné est coupée en deux en son milieu, à l'ouest vous êtes à Mûrs-Erigné, à l'est aux Ponts-de-Cé.



Prochaine  
étape du parcours :  
Le Bosquet  
À 600m

Pour découvrir l'ensemble du parcours

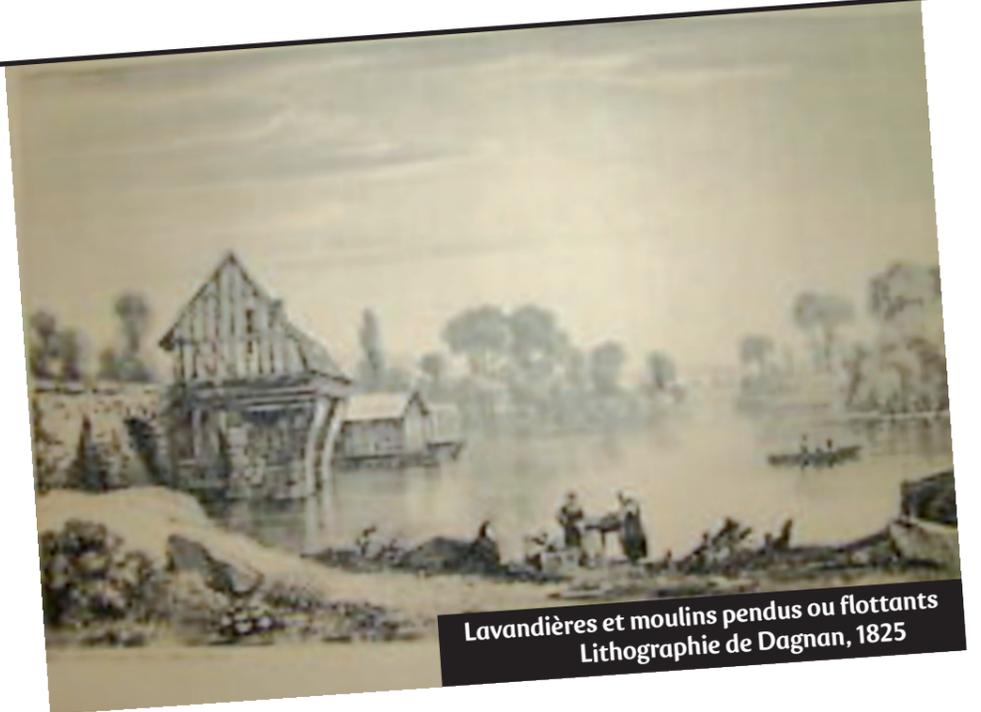


Sur la rive gauche du Louet se dessine le quartier le plus méridional de la ville des Ponts-de-Cé, qui s'étend après le pont du Louet jusqu'à la commune de Mûrs-Erigné. Jadis un lieu de détente et de plaisir appelé parfois le Saint-Tropez des angevins.

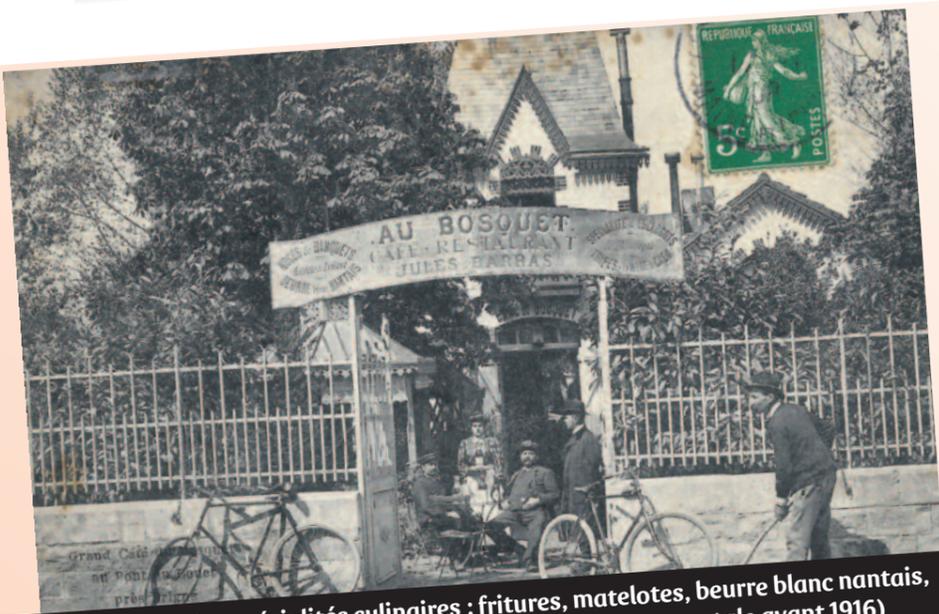
On the left bank of the Louet (arm of the Loire) lies the most southern area of Les Ponts de Cé, which stretches from the Louet Bridge to the "commune" of Mur-Erigné. In times gone by an area of leisure and pleasure it was sometimes called the Saint-Tropez of the "angevins"

## Le Louet

Le Louet n'est pas un affluent mais un bras de la Loire, au cours modifié à la grande crue de 1588, qui arrose sur 25 kilomètres en partant de Juigné-sur-Loire les communes des Ponts-de-Cé, Mûrs-Erigné, Denée, Rochefort-sur Loire avant de rejoindre le bras majeur du fleuve à Chalonnes-sur-Loire. Alimenté par les eaux de la Loire et de son affluent l'Aubance, il reste pourtant très ensablé. Son faible débit et de nombreux méandres favorisent la formation de petits bancs de sable très prisés par les baigneurs, pêcheurs et kayakistes.



Lavandières et moulins pendus ou flottants  
Lithographie de Dagnan, 1825



L'enseigne donne les spécialités culinaires : fritures, matelotes, beurre blanc nantais, escargots de Bourgogne, tripes à la mode de Caen (Carte postale avant 1916)

## Le Bosquet

En ce lieu, appelé Le Trianon mais plus communément le Bosquet, existe depuis longue date un hôtel restaurant réputé sur cet axe de passage important. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le tramway y draine de nombreux angevins le dimanche et à la belle saison. La réclame, notamment par cartes postales, vante l'endroit : noces, banquets, bal champêtre, tonnelle, pelouse, attractions diverses au nombre desquelles, mais la publicité n'en parle pas, on peut rencontrer dans l'entre deux guerres des femmes de petite vertu. Des parisiennes que l'on va chercher à la gare Saint Laud d'Angers en voiture à cheval !

## LA PETITE HISTOIRE

- \* À l'entrée du pont du Louet, la chapelle Saint-Nicolas avec logis pour deux chapelains, chargés de recevoir les aumônes pour l'entretien du pont, a été donnée en 1234 par l'évêque d'Angers, Guillaume de Beaumont, à l'abbaye de la Mélinais, près de Clefs en Anjou. Elle est détruite vers 1820.
- \* Le 18 septembre 1938, à 21 heures, le Bosquet propose dans son parc une fête de nuit avec prestidigitateurs et chanteurs amateurs.
- \* Cette route d'Erigné fut baptisée rue Maurice Berné le 1<sup>er</sup> novembre 1950 en hommage à ce conseiller municipal tué par une mine à la libération des Ponts-de-Cé, face à la route de Juigné. Il avait participé à éteindre un important incendie à Saint-Maurille en 1944. L'hôtel restaurant alors détruit est reconstruit.



Pour découvrir l'ensemble du parcours



Entre le bras principal de la Loire et le Louet, la paroisse Saint-Maurille dépend dès le XI<sup>e</sup> siècle de la châtellenie, fief et seigneurie Saint-Alman rattachée à l'évêché d'Angers. Son histoire est indépendante de la paroisse Saint-Aubin avant d'y être intégrée à la Révolution Française.

Between the main arm of the Loire river and the Louet river, the Saint-Maurille Parish, from the XIth century, belonged to the Chatellenie, fiefdom and seignury of Saint -Alman attached to the Bishop of Angers. Its history was independent of the Saint Aubin Parish before being integrated with it at the time of the French Revolution.

## Saint-Maurille sous suzeraineté de l'évêque d'Angers

Une tradition rapporte que Saint-Alman, évêque anglais aumônier du roi d'Angleterre, se serait réfugié en Anjou après la bataille d'Hasting remportée en 1066 par Guillaume le Conquérant. La paroisse Saint-Maurille est fondée au XI<sup>e</sup> siècle sur le fief Saint Alman dont l'évêque d'Angers est suzerain jusqu'en 1789. Son vocable vient d'ailleurs du nom de Maurille, évêque angevin au V<sup>e</sup> siècle.



Habitants du quartier regroupés autour de la vendeuse ambulante de crémets d'Anjou



Quartier Saint-Maurille au début du XX<sup>e</sup> siècle



Quartier Saint-Maurille dans les années 1960

## Option royaliste sous la Révolution

Après avoir pris Saumur, l'armée vendéenne se dirige vers Angers en juin 1793. Elle est accueillie, drapeau blanc déployé, par la municipalité de Saint-Maurille et le maire François Richard. La population arbore la cocarde blanche et on coupe l'arbre de la Liberté, dont les morceaux sont distribués. Municipalité et habitants suivent l'armée vendéenne jusqu'à Angers où l'évêque d'Agra bénit un drapeau bleu et blanc, puis c'est le retour vers l'église Saint-Maurille pour semblable cérémonie. Dénoncé comme contre-révolutionnaire le 21 juillet 1793 par le curé constitutionnel Jean-Baptiste Refour, le reste des élus de Saint-Maurille, n'ayant pas rejoint les vendéens, est arrêté, interrogé à Angers, puis à Saumur. Six officiers municipaux sont transférés à Paris à la Conciergerie pour être jugés par le Tribunal Révolutionnaire et l'accusateur public Fouquier-Tinville. Ils sont guillotins le 8 novembre 1793 à 11 heures place de la Concorde. Désormais sans pouvoir municipal Saint-Maurille est rattaché à Saint-Aubin plus fiable pour former la nouvelle commune des Ponts Libres le 29 avril 1794.

## Des noms de rue ciblés !

La « normalisation » s'achève en quelque sorte par l'attribution de noms de rue par la municipalité radicale socialiste d'Abel Boutin-Desvignes, en 1914. Le choix ne laisse aucun doute sur les intentions puisque sont retenus, outre les quatre noms commémorant la victoire républicaine de la Roche de Mûrs en juillet 1793, ceux de Diderot, Mirabeau, Jemmapes (victoire de Dumouriez le 6 novembre 1792) et de scientifiques Lamark, Pasteur, Chevreul...

## LA PETITE HISTOIRE

- \* Le fief de Saint-Alman s'étend de Saint-Jean-des-Mauvrets à Saint-Maurille des Ponts-de-Cé.
- \* Source d'importants revenus, les droits sur le grand pont sont attribués tour à tour au cours du Moyen Age à l'évêque d'Angers, aux comtes d'Anjou, aux abbayes angevines de Saint-Serge, Saint-Aubin et même Fontevrault.
- \* Tenace rivalité ! En 1803, lors du rétablissement du culte catholique, le maire exprime ses craintes à l'évêque d'Angers qui veut réunir les processions de Saint-Maurille et Saint-Aubin pour la Fête-Dieu : « Jamais les habitants ne se rencontrent sans des apostrophes plus ou moins impertinantes. On a même vu des voies de fait portées jusqu'à jeter croix et bannières dans la rivière ».



Pour découvrir l'ensemble du parcours



Jumeau de celui qui porte l'église Saint-Maurille, l'éperon schisteux de la Dube regroupait jadis des maisons de vanniers et cordiers. En 1942 des enfants juifs y sont regroupés avant d'être dirigés vers Auschwitz !  
 The outcrop of slate of the Dube, twin to a similar outcrop on which the Saint Maurille church is built, once had the houses of basket makers and rope makers. In 1942 Jewish children were held here before being sent to Auschwitz!

## Eté 1942 : des enfants juifs regroupés à la Villa Suzanne

Non loin de la Kommandantur, les autorités occupantes obligent Herman Fajgenbaum, juif d'origine yougoslave, à héberger dans sa maison, la Villa Suzanne, au 6 rue Diderot, des enfants juifs de moins de quatorze ans, dont les parents venaient d'être déportés suite aux rafles de la mi juillet dans la région angevine. D'origines turque, roumaine, polonaise, française... ces enfants ont passé deux mois dans cette résidence provisoire de ce quartier retiré et tranquille.



## Vers Auschwitz

Toujours avec la volonté de dissimuler la Solution finale, le 20 septembre, au petit matin, on prévient ces enfants qu'on les emmène rejoindre leurs parents ! Les voilà partis, joyeux, avec d'autres enfants du Maine-et-Loire vers Tours, Drancy... Auschwitz où ils sont conduits vers les chambres à gaz dès leur arrivée. Un an plus tard Herman Fajgenbaum est déporté vers les camps de la mort.

ENFANTS DE 2 À 14 ANS DÉPORTÉS À AUSCHWITZ  
1942 - 1943

BEHAR Esther  
CZYZEWSKI Roger  
CZYZEWSKI Sylviane  
GURWICZ Annie  
HELLER Samuel

POULNER Claude  
LEVY Maud  
SMULEVICI Régine  
SMULEVICI Colette  
ELLERT Isaac

Prochaine  
étape du parcours :  
Rue Pasteur  
À 200 m

## LA PETITE HISTOIRE

- \* En 1943 ou 1944, l'amiral Donitz, venu inspecter les installations militaires de Pignerolles et de Mûrs Erigné, aurait séjourné un moment dans une maison de la Dube
- \* En avril 2002 est ajoutée sur le monument aux morts une plaque portant le nom de 10 des enfants juifs de la villa Suzanne.
- \* En 2014 les actes décès de deux d'entre eux sont transcrits sur les registres de l'état civil des Ponts-de-Cé : Roger Czyzewski (6 ans), Esther Behar (10 ans)



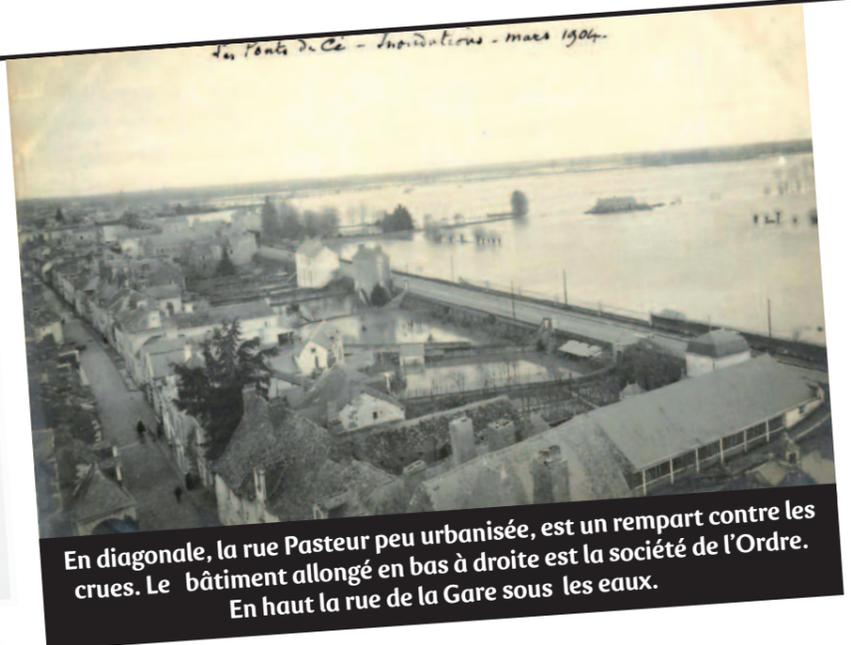
Pour découvrir l'ensemble du parcours



Cette voie de contournement de l'ancien quartier Saint-Maurille s'est lentement urbanisée.  
This bypass route for the old neighbourhood of Saint Maurille has slowly become built-up.

## Une levée de contournement

Lors de la construction du pont Dumnacus au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle on réalise dans le même axe une levée rectiligne pour rejoindre la Dube. Cette nouvelle voie permet de contourner le vieux quartier Saint-Maurille par une artère plus large et surtout à l'abri des crues de la Loire. Lentement des immeubles la bordent comme par exemple le collège privé Saint-Laud d'Angers suite à son transfert en 1998/1999.



En diagonale, la rue Pasteur peu urbanisée, est un rempart contre les crues. Le bâtiment allongé en bas à droite est la société de l'Ordre. En haut la rue de la Gare sous les eaux.

## Un musée disparu

Au n°6, Achille Germain ouvrait au public en 1936, près de son hôtel de la Loire, un musée privé où il présentait sa riche collection d'uniformes et d'objets militaires. Celle-ci est transférée en 1955 à Saumur puis dispersée en 370 lots à l'hôtel des ventes d'Angers en 1970.



## En mémoire d'un pionnier de l'aviation militaire

Reliant perpendiculairement la rue Pasteur, la rue de l'église a pris le nom du capitaine Echemann dès 1914. Cet officier angevin venait d'être nommé par le ministre de la Guerre pour fonder une école d'aviation à Nancy quand il s'est tué accidentellement en 1912 lors d'un essai du monoplan offert à l'armée par la revue l'Illustration.

## LA PETITE HISTOIRE

- \* Au début des années 1930, Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, est apprenti chez Albert Bouildé pâtissier cuisinier au n° 44.
- \* Au n° 1, l'actuelle école intercommunale de musique Henri-Dutilleux succède à la communauté de communes du canton des Ponts-de-Cé. Construite par le docteur Vétault à la fin du XIX<sup>e</sup>, c'est la maison natale de son fils Louis, fondateur du journal des Angevins de Paris et initiateur de la première fédération nationale de boules de fort en 1906.

Prochaine étape du parcours :  
Rue de la Gare  
À 250m



Pour découvrir l'ensemble du parcours



On peut s'étonner de trouver ici un tel nom de rue. Pourtant au bout de cette voie une halte ferroviaire a été construite sur la ligne Angers Poitiers ouverte en 1876. La catastrophe ferroviaire des Ponts de Cé, en 1907 eut un retentissement national. It can surprise people to find a street with such a name here. Yet at the end of this roadway a railway station was built on the Angers Poitiers line opened in 1876. The train disaster of Les Ponts de Cé in 1907 was of national impact.

## Une halte ferroviaire

Au sud du viaduc métallique en treillis, type Town 2, enjambant sur six piles les 320 mètres du bras principal de la Loire, la halte ferroviaire des Ponts-de-Cé est ouverte en 1876, à l'extrémité de cette voie sans issue longeant la rive gauche du fleuve. Tout près un hôtel restaurant propose, sur la publicité peinte en façade, « Matelotes, fritures, dîners et déjeuners à toutes heures, jeu de Boules ».

Un déraillement sur ce pont ferroviaire eut lieu le 2 octobre 1893 sans faire de victime. En pleine nuit un convoi avait fait un parcours hors rail sur 100 m ! Construit à l'économie, l'ouvrage n'a pas été consolidé malgré l'augmentation du trafic et de la vitesse.



La halte des Ponts de Cé sur voie unique



Dessin de Paul Dufresne en dernière page du Petit Parisien, 18 août 1907.

## Un fait divers très médiatisé

Cet accident attira de nombreux badauds et marchands ambulants. Louis Barthou, ministre des Travaux publics du gouvernement de Georges Clemenceau, vient sur les lieux le 5 août. La presse locale (Le Petit Courrier) et nationale (L'Illustration, le Petit Journal, la France Illustrée, Le Monde illustré, le Pèlerin) s'emparèrent de l'évènement répercuté dans la presse anglaise et italienne (Illustrazione Popolare, Giornale per le famiglie). Des plaintes sont écrites et vendues, ainsi que des cartes postales éditées en nombre. Par goût du sensationnel certaines titrent « Une heure après l'accident ». En 1914, un cliché de l'évènement est utilisé par la propagande des armées avec ce texte : « Le tablier d'un pont détruit par les Belges au passage d'un convoi allemand. Quelle chute ! ».

## La catastrophe du 4 août 1907

Ce dimanche d'été, vers midi moins le quart, au passage du convoi 407 se dirigeant vers Poitiers le tablier du pont cède à l'entrée du pont sur la rive droite du fleuve. Locomotive, tender et un fourgon de voyageurs de 3<sup>e</sup> classe sont précipités dans la Loire, heureusement en période de basses eaux, tandis qu'un autre wagon reste suspendu en mauvaise position. Des pêcheurs viennent en barque porter les premiers secours et vers 15 h arrivent des sapeurs du 6<sup>e</sup> Génie d'Angers. Le soir 17 cadavres sont repêchés et transportés à la chapelle ardente dans l'école publique près de la mairie. Au total l'accident a fait une trentaine de morts, dont 18 de Trélazé, et une cinquantaine de blessés. Dilatation des rails, chaleur excessive sont invoquées sans vraiment convaincre.

## LA PETITE HISTOIRE

\* Après la catastrophe, des omnibus à chevaux puis, à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1907, des autobus transportent les voyageurs de la gare Saint Laud d'Angers à la gare des Ponts-de-Cé.

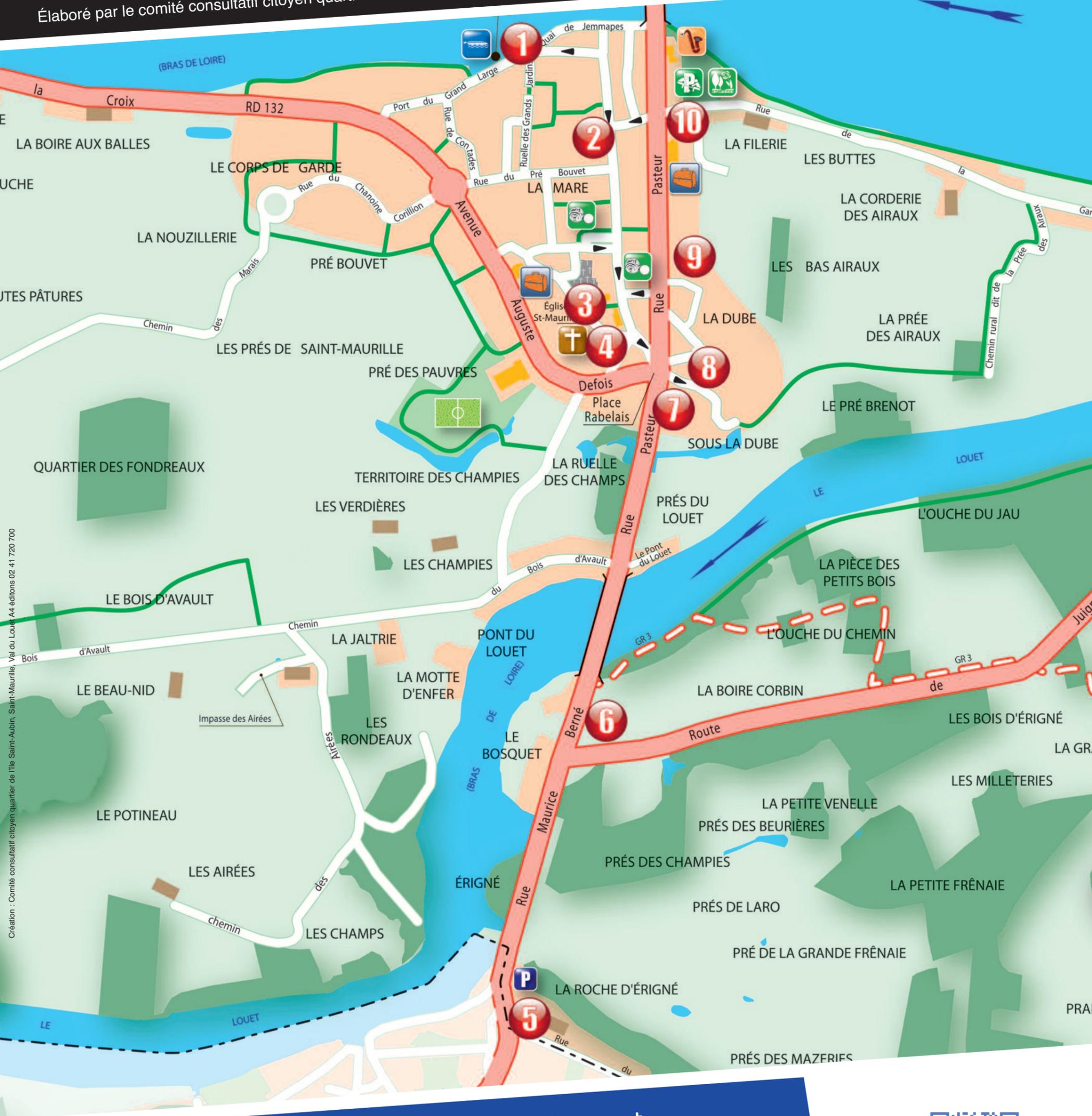
\* Le 19 juin 1940 le Génie fait sauter le pont de chemin de fer qui est reconstruit par l'autorité d'Occupation réquisitionnant des ouvriers de la région. Le 19 juillet 1944 le 344<sup>e</sup> Groupe de bombardiers américains le détruit à nouveau lors de sa 100<sup>e</sup> mission. Ce succès fait la une de la revue étatsunienne Airs News en octobre 1944.



DÉAMBULATION DES PONTS-DE-CÉ, CIRCUIT HISTORIQUE  
DISTANCE DU PARCOURS : ENVIRON 3.7 KM, DURÉE: ENVIRON 1H30.

# Plan de situation

Élaboré par le comité consultatif citoyen quartier de l'île Saint-Aubin, Saint-Maurille, Val du Louet



- 1 - Le Port du Grand Large
- 2 - Rue du Commandant Bourgeois
- 3 - Église Saint-Maurille
- 4 - Cloître Saint-Maurille
- 5 - Le Terminus
- 6 - Le Bosquet
- 7 - Paroisse Saint-Maurille
- 8 - La Villa Suzanne
- 9 - Rue Pasteur
- 10 - Rue de la Gare



Pour découvrir l'ensemble du parcours

Création : Comité consultatif citoyen quartier de l'île Saint-Aubin, Saint-Maurille, Val du Louet, A4 éditions 02 41 720 700